

EXPLORATION ARCHÉOLOGIQUE DE RHODES
(FONDATION CARLSBERG)

PAR

CHR. BLINKENBERG ET K.-F. KINCH

I.

Au printemps 1902 nous avons entrepris un voyage à Rhodes avec l'intention d'y préparer les recherches archéologiques projetées par la Fondation Carlsberg. Il était convenu que l'objet essentiel de ces recherches devrait être tout d'abord de fouiller l'ancien Acropole de Lindos, et l'autorisation nécessaire nous avait été accordée par le gouvernement turc avant notre départ. Nous avons donc fait de Lindos notre quartier principal, ce qui n'a d'ailleurs pas empêché un certain nombre d'excursions de différents côtés de l'île.

Une partie essentielle de notre travail dans ce premier voyage devait être purement préparatoire; nous avons à examiner et à régler toute une série de questions pratiques et administratives. Le compte-rendu de ces opérations préliminaires ne présenterait guère d'intérêt général; aussi nous en abstiendrons-nous ici. Nous ne donnerons pas non plus un tableau d'ensemble des ruines et monuments que renferment Lindos et ses environs, — car on doit supposer ce sujet connu du lecteur par tous les ouvrages qui traitent de la topographie et de l'histoire de Rhodes. Dans les remarques qui vont suivre on se bornera à un rapport succinct sur le voyage

préliminaire, en y ajoutant quelques notes d'intérêt archéologique; il s'agit tout spécialement, dans la circonstance, de remarques épigraphiques, car nous avons été à même d'examiner et de copier plusieurs inscriptions inédites et aussi de rectifier et de compléter des inscriptions publiées avant nous. Ces communications seront données sous une forme aussi brève que possible; nous remettons à un autre moment l'édition complète et le commentaire des matériaux épigraphiques recueillis dans notre exploration.

Partis de Copenhague le 5 avril 1902, nous avons passé par Constantinople et par Smyrne, où nous avons à faire des préparatifs de diverse nature. Après une courte visite à la ville de Rhodes, nous avons fait voile sur Lindos, où notre séjour a duré plus de trois semaines, interrompu seulement par trois excursions de courte durée. Nous avons employé avant tout notre temps à prendre connaissance des monuments archéologiques, en vue des fouilles à venir. Notre attention s'est portée notamment sur l'acropole de la ville, — sur plusieurs endroits situés au pied de la citadelle et où des restes de murs antiques ainsi que certaines particularités invitent à des recherches plus approfondies, — sur le remarquable lieu de sacrifice, d'où M. Hiller von Gärtringen a tiré un certain nombre d'inscriptions¹, — sur une série de tas de pierre qui se trouvent au Nord de Lindos ainsi qu'à d'autres endroits de la ville elle-même et de ses environs immédiats. De plus nous avons examiné une partie des inscriptions conservées, en les comparant avec les textes publiés antérieurement. Ce travail s'est poursuivi pendant tout notre séjour; il était fait au hasard des circonstances, tantôt par l'un de nous, tantôt par nous deux ensemble; nous ne l'avons pas terminé,

¹ *Inscriptiones Graecae insularum Rhodi Chalcis Carpathi cum Saro Cari*, Berolini 1895, nos 791—804 (nous désignerons cet ouvrage par l'abréviation suivante: I. G. Ins. I, suivie des numéros des inscriptions). Cf. l'article *Βουζόπια Θεωδαίσια*, dans la *Realencyklopädie* de Pauly-Wissowa.

mais nous pouvons cependant présenter déjà certains amendements et compléments aux publications précédentes. Beaucoup des inscriptions de Lindos, et en particulier celles qui sont taillées dans des rocs rugueux, demandent à être examinées plusieurs fois avec un éclairage différent, avant que leur texte puisse être considéré comme définitivement fixé.

Les fouilles de la forteresse commenceront naturellement par l'angle méridional, où se trouvent les restes du temple d'Athéné (Cf. I. G. Ins. I, pl. III), pour se continuer dans la direction du Nord. On devra rejeter la terre et les gravats de préférence du côté ouest de la citadelle, qui est tourné vers la mer. De ce côté la falaise en général à pic présente à certains endroits des sortes de terrasses qui ont été visiblement utilisées, dans l'antiquité et dans les temps modernes, pour des constructions ou divers aménagements. Avant que ces terrasses ne soient recouvertes par les masses de terre rejetées, il faudra s'assurer qu'on n'ensevelit aucun ouvrage de quelque intérêt. Il y a donc là un travail préliminaire à accomplir avant de procéder à l'exploration de la citadelle elle-même; il faut avant tout qu'une grande terrasse, située immédiatement au-dessous du temple d'Athéné, soit débarrassée de la terre qui s'y est accumulée au cours des siècles. Une partie de ce travail a été faite pendant notre séjour au printemps de 1902, et nous avons creusé à l'endroit signalé, du 22 avril au 8 mai, avec une interruption de quelques jours il est vrai, car la Pâque des Grecs tombait juste dans cette période.

La figure ci-contre a été exécutée d'après une photographie prise du sommet d'un roc isolé, situé au Sud-Est de l'endroit; elle donne une idée de la nature particulière de cette région. Le rocher de la citadelle, qui est couronné par les débris du temple d'Athéné, s'incline fortement en arrière et forme, immédiatement au-dessus de la terrasse signalée plus haut, plusieurs grandes cavernes ouvertes, placées côte à côte.

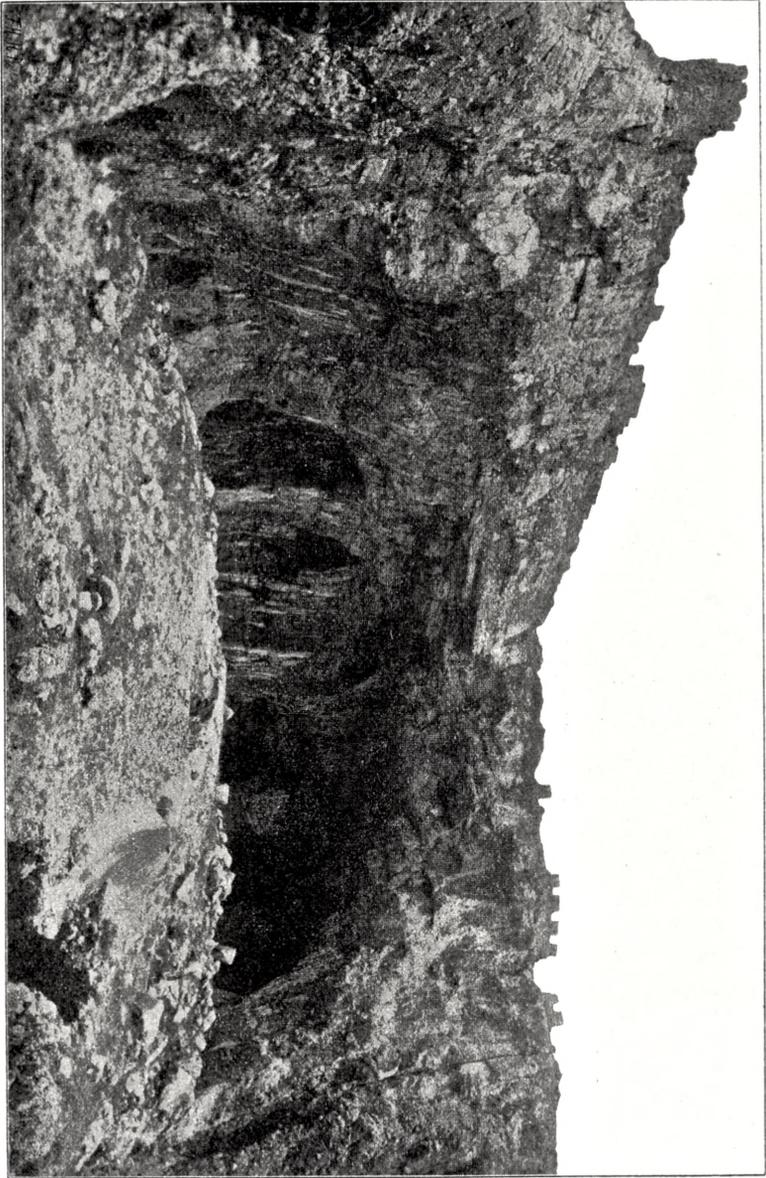


Fig. 1.

L'endroit est maintenant appelé par le peuple *Σπηλαιώτισσα*. Ce mot, à en juger par sa forme, ne peut être autre chose qu'un surnom de la Sainte Vierge, et nous le retrouvons ailleurs avec cette signification (par ex. du côté Sud de l'Acropole d'Athènes); il n'est guère douteux que „Notre Dame de la Caverne“ ait eu là une église ou une chapelle, bien que la tradition s'en soit perdue et ne survive plus que dans le nom du lieu. Il paraît vraisemblable que ce curieux emplacement a été utilisé aussi dans l'antiquité pour quelque fondation de caractère religieux; nous espérons que cette question sera éclaircie lorsqu'on aura fait des fouilles en dessous du rocher. Une inscription que nous avons trouvée sur la paroi de la falaise nous montre que cet endroit avait attiré l'attention dans l'antiquité. Cette inscription, qui n'a pas été signalée jusqu'ici, est conservée intégralement; en voici la transcription (Hauteur des lettres en cm. 0,04—0,05):

1. **ΙΕΡΕΥΣΑΘΑΝΑΣΛΙΝΔΙΑΣ** *Ἱερεὺς Ἀθάνας Λινδίας*
ΛΟ ΑΙΑΑΓΛΩΧΑΡΤΟΣ *Λο(ύκιος) Αἰλλ(ιος) Ἀγλώχαρτος.*

Le nom d' *Ἀγλώχαρτος* n'est pas rare dans l'île de Rhodes (Cf. I. G. Ins. I, l'index); le même individu qui est l'auteur de notre inscription a fait graver à plusieurs endroits, sur les flancs du rocher de la citadelle, des inscriptions en vers (I. G. Ins. I 779—783); mais c'est seulement ici qu'il nous donne en entier son nom de citoyen. Dans quelle intention l'a-t-il fait graver spécialement à cet endroit, — et en y ajoutant le titre de prêtre, dont il devait être naturellement très fier, — c'est ce qu'il nous est impossible de déterminer; les fouilles nous donneront peut-être quelques lumières sur cette question.

Comme on l'a vu plus haut, la paroi du rocher recule fortement en arrière immédiatement au-dessus de la terrasse de sorte que la partie intérieure de la dite terrasse, où nous pouvons de préférence nous attendre à trouver des restes de

constructions antiques, ne sera pas atteinte par les masses de terre rejetées de la citadelle. Il n'était guère à propos, pendant notre court séjour, d'entamer des travaux pouvant avoir des conséquences importantes. Nous nous sommes donc bornés à dégager la partie extérieure de la terrasse qui est très inclinée du côté de la mer. Elle était recouverte dans le bas d'une couche de terre atteignant 3 m. d'épaisseur, et dans le haut, plus près du flanc de la citadelle, d'une couche assez mince. Nous ne nous attendions pas à découvrir là, sur ce terrain peu favorable, des constructions antiques. Et en effet nos fouilles n'ont mis au jour que de maigres restes de murs datant du moyen âge, et qui reposaient tous sur le roc. Il ne s'est donc pas formé dans l'antiquité de dépôt de terre à cet endroit, et le dépôt actuel s'est seulement accumulé au moyen âge, autour des murs. Les restes étaient si insignifiants qu'il n'est guère possible d'en tirer d'indications chronologiques. D'après la nature de la maçonnerie (moellons irréguliers couchés dans de l'argile ou de la chaux), tout ce qu'on peut dire, c'est que ce mur paraît postérieur à l'antiquité. On doit le rapporter à une période reculée du moyen âge: c'est ce que nous indiquent les quelques menus objets trouvés là (entre autres des monnaies de cuivre que nous n'avons pas pu déterminer exactement et qui sont pour la plupart très peu nettes), et en outre deux tombes primitives, placées à la surface et que nous avons trouvées tout en haut du terrain incliné. Ces tombes étaient faites avec de grandes tuiles minces (long. 0,58, larg. 0,33) courbées dans le sens de la longueur et présentant comme ornement, du côté extérieur, deux grandes lignes serpentine évidées, courant côte à côte. Les tombes ont fort bien pu se trouver en relation avec l'église de la Vierge (*Σπηλαιώτισσα*), et elles sont vraisemblablement plus récentes que les murs situés au-dessous d'elles. Plusieurs de ces murs ont dû servir d'appui à des terrasses disposées sur le terrain en pente. En fait de constructions

se laissant déterminer avec certitude, nous n'avons à signaler, en dehors de ces murs et de ces tombes, qu'une chambre quadrilatérale, longue de 4 m. environ et large de 3 m., dont les côtés, bien murés avec de la chaux, s'élevaient encore à une hauteur de 1 m. environ; cette chambre était sans porte: c'était donc plutôt une cave ou un magasin de provisions, où on accédait par en haut.

Dans les couches relativement récentes qui s'étaient formées autour et au-dessus des restes de murs, on a trouvé, outre de menus objets, du moyen âge ou d'époque plus moderne, un certain nombre de petits objets antiques qui ont dû se trouver mêlés par hasard dans la terre amoncelée. Citons entre autres quelques fragments de fibules de bronze, dont les types, pour la plupart, ne sauraient être postérieurs au VI^e siècle avant J.-Chr. La mieux

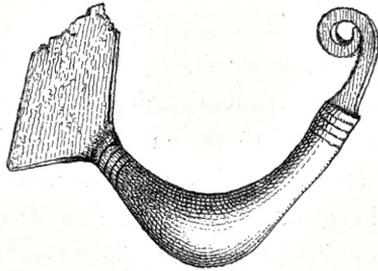


Fig. 2.

conservée de ces fibules est reproduite dans l'esquisse ci-contre (aux $\frac{2}{3}$ de la grandeur naturelle). D'autres fragments se rattachaient plus ou moins au même type, qui est un dérivé du type connu par les sépultures de Dipylon et par d'autres trouvailles de même époque ou un peu plus récentes. Quatre fragments provenaient de fibules dont la partie recourbée était ornée d'une figure d'oiseau, comme dans *Perrot-Chipiez*, *Hist. de l'Art* III 831, fig. 594 (de Kameiros).

En dehors de ces petits objets variés, nous trouvâmes un assez grand nombre de pierres ayant fait partie de constructions et qui sans aucun doute sont tombées de la citadelle. Aux plus récents de ces débris appartient toute une série de blocs de Poros, lesquels proviennent du mur élevé autour de la citadelle par les chevaliers de Saint Jean. Il y avait aussi,

mais en moins grand nombre, des fragments d'architecture antique, dont quelques grands blocs qu'on peut rapporter avec certitude au temple d'Athéné. D'autres blocs détachés de constructions antiques ne pourront être déterminés avec précision qu'après l'exploration de l'acropole; ils auront peut-être leur intérêt pour la reconstitution des édifices qu'on y découvrira.

En fait de sculpture antique, nous avons trouvé seulement quelques petits fragments de marbre, eux aussi tombés sans doute de la citadelle; ils proviennent vraisemblablement de sculptures votives, — reliefs et statues, — qui avaient été posées soit à l'intérieur soit auprès du temple de Minerve. Ces fragments étaient tous d'un travail soigné et d'un beau style; on peut les faire remonter au IV^e siècle avant J.-Chr. ou au début de la période hellénistique. Si les recherches futures mettent entre nos mains des travaux du même genre mieux conservés, les fragments déjà découverts nous donnent tout lieu d'espérer que ces travaux seront non seulement intéressants par leurs sujets mais qu'ils auront aussi une valeur artistique. Parmi ces débris de marbre insignifiants par eux-mêmes, il faut signaler deux morceaux d'une petite statuette représentant un discobole et des fragments de personnages féminins vêtus, qui proviennent de bas-reliefs votifs. La même provenance que les débris de sculptures doit être attribuée à quelques fragments d'inscriptions sur marbre, dont les plus importants appartiennent à un grand socle de la citadelle, brisé tout récemment; nous publierons plus tard le texte entier.

Donnons ici deux de ces fragments d'inscriptions:

2. Bloc de marbre profilé; long. 0,40, haut. 0,34, épaisseur 0,24; incomplet à gauche; jointure en haut, en bas et à droite. Haut. des lettres: 0,01—0,012.

vac.
 ΚΑΙ ΥΓΙΟΘΗΡΑΙΩΝΤΑΣΛΙΣΤΑΙΣ
 ΜΛ' ΣΚΑΙΑΝΔΡΙΑΝΤΙ Ε Ι ΕΙΚ/
 ΩΟΝΤΑΕΠΙΤΑ Π
 ΤΟΥΣΘΕΟΥ Σ
 ΕΛΕΙΕΙΣΤΕΤΟΤΛΙ
 ΝΣΥΝΗΛΑΝΤΑΔΑΜΟ

vac.

... και ὑπὸ Θηραίων πάσαις ταῖς ...
 .. τι]μαῖς και ἀνδριάντι ἐ εἶ χα[ι . .
 στεφαν]ωθέντα ἐπὶ τῶ[ι μεγαλο?]π[ροπέιαι?
 τῶι ποτὶ] τοὺς θε(ο)ύς.
 διατ]ελεῖ εἰς τε τὸ πλ[ῆθος τὸ Λυδίων
 και εἰς τὸ]ν σύνπαντα δᾶμο[ν].

Les expressions que nous trouvons là sont de celles qu'on emploie d'ordinaire dans les inscriptions mentionnant des marques d'honneur. Ainsi les deux dernières lignes contiennent sans aucun doute la même tournure que dans I. G. Ins. I, 847 sqq. L'inscription date vraisemblablement des deux derniers siècles avant J.-Chr.

3. Fragment d'une stèle de marbre gris bleuâtre; bordure en haut; haut. 0,07, larg. 0,10, épaisseur 0,045. Haut. des lettres: 0,01—0,012.

ΟΟΥΤΑ	[Ἴε]ροθύται[ι ὁ δεῖνα
ΟΦΑΝΕ	[θε]οφάνευ[ς, ὁ δεῖνα
ΙΙΣΙΣΤΡ	[Π]εισιστρ[άτου, ὁ δεῖνα
ΣΙΠΤΑΤ	[Σω]σιπάτ[ρου

Partie d'une liste d'ιεροθύται (pour Athéné Lindia) qui sont souvent nommées dans les inscriptions de Lindos; il semble bien qu'à gauche il ne manque que peu de chose.

Il faut encore ranger à côté des inscriptions un certain nombre d'anses d'amphores munies de marques; nous les

reléguons pour plus de commodité à la fin du présent mémoire, où on les trouvera réunies aux autres fragments de même catégorie que nous avons pu voir ou découvrir pendant notre séjour dans l'île (voir plus bas p. 96 et suiv., nos 17, 21, 23, 33).

Ici s'arrête notre compte-rendu des trouvailles peu importantes faites pendant l'opération indispensable du déblaiement de la partie extérieure de la terrasse près de *Σπηλαιώτισσα*. Ces fouilles n'ont pas exigé la présence constante de nous deux. Dans les moments libres nous avons procédé à des menus travaux de divers genre, par exemple à la révision d'une partie des inscriptions publiées jusqu'à ce jour. Parmi les résultats de cet examen, nous signalerons ici la lecture plus complète et plus correcte de deux des intéressantes inscriptions sur les rochers près de l'emplacement de Boukopia; nous y ajouterons une troisième inscription provenant du même endroit et qui avait échappé aux précédents éditeurs (n° 6), plus deux inscriptions inédites provenant de la citadelle (nos 7—8).

4. I. G. Ins. I 793:

ΑΡΙ	ΦΑΝΕΟΞ	² Αρι[στο]φάνεος
ΕΚΓ	ΝΓΡΟΖΧΑ	ἐχγ[όνω]ν προσχά(ραιος)
ΟΥΞΙ	ΚΟΙ'Ι	θυσί[α Βο]χοπίους

5. I. G. Ins. I 800:

ΜΥΡΙΟΒΟΥ ΚΟ	<i>Μορίο Βουχο-</i>
Γ	<i>πί[ίους]?</i>

Le Γ semble exécuté d'une manière différente de celle des lettres de la première ligne, lesquelles ont été gravées avec le marteau à pointe; peut-être ne fait-il pas partie du reste de l'inscription. La lecture ne présente aucune difficulté; mais nous sommes moins sûrs de l'interprétation qu'on doit donner

de cette inscription; entre l'O et le B il n'y a pas de place suffisante pour une lettre; il est donc impossible de lire *Μόριος*.

6. Sur une paroi de rocher à pic, à droite du n° 5; haut. des lettres: 0,03 (O)—0,06 (V). Les lettres sont gravées avec le marteau à pointe et par suite quelque peu irrégulières.



Fig. 3.

*Τὸ Κόγλιος
διάσο.*

Cette inscription est la plus ancienne de toutes celles qui se trouvent sur la place de sacrifice; elle est intéressante à la fois par le type archaïque de ses lettres, qui remontent certainement au V^e siècle avant J.-Chr., et par ce qu'elle nous apprend sur le culte local. Nous ne connaissons à Rhodes qu'un petit nombre d'inscriptions du même âge ou plus anciennes (I. G. Ins. I 709, 719, 720—22, 724, 737, 887, 898, 904). Le signe Ψ (= χ), lequel appartient par ailleurs aux alphabets „grecs occidentaux“, se retrouve dans deux de ces inscriptions (n^{os} 709 et 720). Tandis que les autres inscriptions du lieu de sacrifice mentionnent seulement comme organisateur de la cérémonie un individu isolé ou accompagné de ses descendants (d'où on a conclu que les „boucopies“ étaient des fêtes gentiliques), l'inscription n° 6 indique une confrérie (*διάσος*). L'analogie avec les autres inscriptions rend vraisemblable que le nom, par ailleurs inconnu, de *Κόγλιος* est le génitif d'un nom d'homme; il existe dans la littérature un

nom de femme correspondant. Hiller admet que les inscriptions sont gravées en souvenir d'un sacrifice offert (Cf. l'article *Βουχόπια Θεουδαΐσια* dans la *Realencyclopædie* de Pauly-Wissowa). Il semble plus naturel de les comprendre comme indiquant à qui revenait dans la fête la place désignée: c'est la meilleure façon d'expliquer le simple génitif de l'inscr. n° 6 et l'addition *καὶ ἐγγόνων* dans I. G. Ins. I 798, par où nous voyons que la place était héréditaire dans la famille. Le sacrifice est désigné dans plusieurs inscriptions (par ex. notre n° 4) comme *προσχάραος θυσία*, désignation qu'on retrouverait difficilement dans la tradition. Hiller (*l. c.*) veut dériver cette expression de *πρὸς χαράν* (sacrifice de joie). Mais une pareille étymologie n'est guère défendable au point de vue grammatical; la préposition *a* dans le dialecte de Rhodes la forme *ποτί*. Il faut donc rattacher le mot à *πρό + ἐσχάρα* (= *προσχάραος*); une formation analogue se retrouve par ex. dans *προθύραος*. *Ἐσχάρα* désigne ou bien le foyer de l'autel ordinaire ou bien une forme spéciale d'autel qui servait au culte des héros (voir *Stengel*, *Kultusalterthümer* 2 17 sqq., cf. *Festschrift til J. L. Ussing*, p. 3 pl. I). Mais le plus sage est de remettre un examen approfondi du sens de ce mot au temps où l'exploration des lieux nous aura fourni un plus grand nombre de matériaux.

7. Base ronde en marbre bleuâtre; profil très simple au haut et au bas. Haut. 0,46, largeur en bas 0,38. Trouvée à la surface du sol, un peu à l'O de la construction antique au centre de la citadelle (I. G. Ins. I pl. III „Templum Minervae Lindiae vetus“). Le côté supérieur de la pierre est fortement endommagé, de sorte qu'il ne reste aucune trace de l'ex-voto posé sur ce piédestal. Des restes de chaux indiquent que la pierre a été encastrée dans un mur. On lit sur une des faces, un peu au-dessus du milieu, l'inscription suivante.

ΑΗΤΟΔΩΡΟΞ
ΑΘΑΝΑΙ

Αητόδωρος
Ἀθάναι.

8. Base d'un trépied, en marbre bleu-gris, trouvée tout contre le n° 7; reproduite ci-contre d'après une photographie. Elle porte à la face supérieure trois trous d'environ 0,05 de large et 0,03 de profondeur, pour les trois pieds; la distance entre les trous est de 0,47. Haut. des lettres: 0,02—0,025.

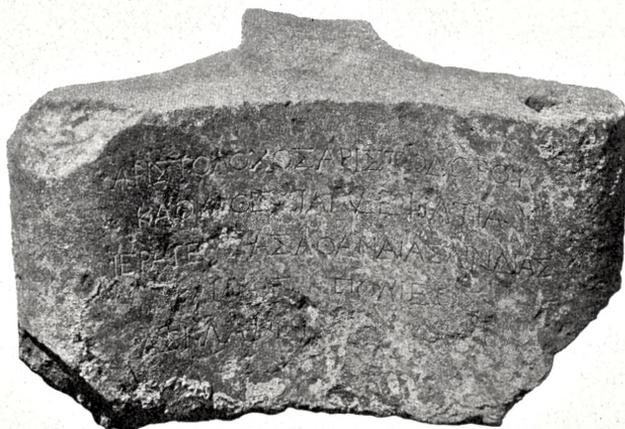


Fig. 4.

ΑΡΙΣΤΟΛΟΧΟΣ ΑΡΙΣΤΟΔΩΡΟΥ
 ΚΑΘΥΠΟΥΣ ΣΙΑΝΔΕΦΙΛΤΙΑ
 ΙΕΡΑΤΕΥΣΑΣ ΑΘΑΝΑΙΑΣ ΛΥΔΙΑΣ
 ΚΑΙ Δ[ι] ΠΟΛΙΕΩΣ
 ΑΣΚΛΑΠ[ι] ΚΑΙ ΥΓΙΕΙΑ[ι].

*Ἀριστόλοχος Ἀριστοδώρου,
 καθ' ὑποθεσίαν δὲ Φιλτία
 ἱερατεύσας Ἀθανάϊας Λυδίας
 καὶ Δ[ι] Πολιέως
 Ἀσκληπι[ῶ] καὶ Ὑγιεί[α].*

On connaît depuis longtemps une autre inscription votive due au même personnage (I. G. Ins. I 814); d'après la forme des lettres, l'inscription doit être d'une époque voisine de l'an 200 avant J.-Chr.

Nous avons consacré quelque temps à l'examen d'un curieux édifice circulaire datant de l'antiquité et que le christianisme a utilisé comme chapelle d'*Ag. Αιμιλιανός*. Cette rotonde est située tout au bout de la presqu'île au Nord du grand port de Lindos. Chose assez étrange, elle ne paraît pas avoir excité un intérêt bien vif; c'est pourquoi nous donnerons ici une courte description de l'édifice et la reproduction d'une des photographies qu'on en a faites. Sur la carte de M. *Hiller* (pl. III) il est représenté par un carré et désigné comme *turris antiqua*: deux indications qui ne sont guère exactes¹. Cette construction ronde a certainement servi de tombeau. On a employé pour la bâtir deux espèces de pierre différentes, qui sont toutes deux extraites du sol de la presqu'île: à l'extérieur une pierre calcaire résistante, couleur gris-bleuâtre, et à l'intérieur un Poros à grain moins ferme, couleur gris-brun. Plusieurs irrégularités dans la construction tiennent à ce qu'on n'avait pas procédé à un aplanissement du roc fort raboteux sur lequel est assise la rotonde. La corniche qui surmonte le mur fait tout le tour sur le même plan; mais la hauteur du mur lui-même varie suivant que le rocher s'élève plus ou moins. L'entrée de la chambre sépulcrale est située dans la partie NNO, du côté de la terre. Le pied assez large qui supporte l'édifice de ce côté ne se continue pas sur tout le pourtour, et il est interrompu au SO et au NE par la roche naturelle. Du côté opposé, vers la mer, nous trouvons un soubassement analogue, mais à un niveau supérieur il diminue régulièrement de largeur à mesure qu'il se rapproche du roc plus élevé. Comme on peut le voir sur notre gravure, la construction de l'édifice tient le milieu entre le type polygonal et le type équarri, en ce sens que les joints d'assise sont à peu près horizontaux et directs d'un bout à l'autre,

¹) Ross, qui n'a évidemment pas examiné, lui non plus, l'édifice d'assez près, en parle comme d'un „tour ronde en ruines“ (Inselreisen III, 72).

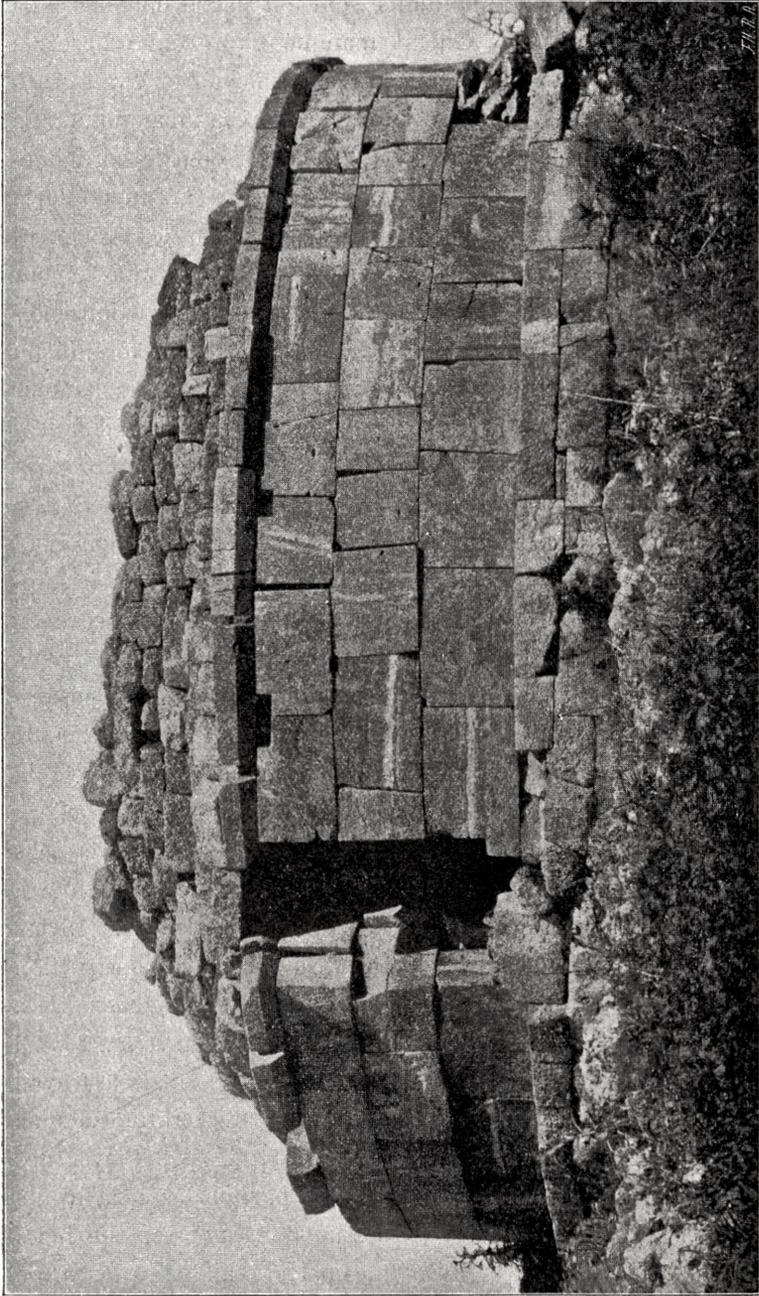


Fig. 5.

tandis que les joints montants sont en partie obliques. Là où les blocs employés avaient manqué d'un coin (par ex. à deux endroits tout au-dessous de la corniche), on avait pratiqué une coupure régulière et inséré le morceau manquant. La corniche est formée de blocs bas, saillants, dont le bord inférieur est coupé en biais. Le toit avait sans aucun doute la forme d'un cône bas; il nous manque maintenant le revêtement extérieur, qui devait être du même calcaire gris que le mur et la corniche, et il ne reste plus que la construction intérieure, en blocs de Poros. Le circuit de la tour, mesuré un peu au-dessous de la corniche, est de 28 m. 43; la hauteur du mur au voisinage de l'entrée est de 1 m. 61; il faut y ajouter la hauteur du socle, qui est ici de 1 m. environ, et l'épaisseur de la corniche (0 m. 22).

On entre dans la chambre sépulcrale par un couloir dont l'ouverture extérieure a une largeur de 1 m. 07; intérieurement, à 1 m. 09 de cette ouverture, on trouve encastré un chambranle de porte en pierre de Poros, et dont le côté droit fait maintenant défaut. La chambre est de dimensions exiguës en proportion de la masse totale de l'édifice: 2 m. 34 de large sur 3 m. 87 de long. La largeur actuelle est la même que la largeur primitive; quant à la longueur, elle a pu subir une modification, assez légère sans doute, en ce sens que la chambre se termine maintenant par une abside qui a été construite lors de la transformation en chapelle. Divers autres dérangements se sont produits; pourtant la construction intérieure reste encore claire dans tous ses traits essentiels. Les parois verticales ont une hauteur d'environ 1 m. 28. Il est vrai que sur le sol tout pavage a disparu, mais le travail dont le roc a été l'objet nous indique avec certitude à quel hauteur se trouvait le plancher. Le plafond est fait avec des pierres en saillie, taillées obliquement par en bas; la voûte ainsi constituée est fermée en dessus par une série de blocs spécialement façonnés, avec une partie saillante, large de

0 m. 22, sur la face inférieure. Une coupe transversale à travers ce plafond prend la forme d'un triangle bas, isocèle. La hauteur de la chambre au milieu atteint ainsi deux bons mètres.

Comme on l'a vu plus haut le chambranle de porte est en Poros. Son profil rappelle un peu celui des chambranles modernes, avec deux listeaux plats séparés par un kymation. Il paraît admissible qu'on a choisi pour le cadre de la porte la pierre molle afin de pouvoir l'orner de décorations sculptées; suivant le procédé ordinaire, on a remédié à l'inégalité de la surface par un revêtement de stuc dont on peut encore apercevoir des restes. Le profil tripartite se poursuit tout autour. Il se termine en haut, sur la dalle superposée, par un kymation plus saillant. Au-dessus se trouve un listel plan, portant un ornement en relief répété trois fois: ce motif ornemental rappelle les feuilles parallèles, allongées, qui sont si communes dans les modèles décoratifs de l'art archaïque, par exemple dans un ornement phénicien très commun (voir entre autres *Perrot-Chipiez*, Hist. de l'art III, fig. 73, 76, 81, 548, 552, 603). Il est vrai que l'ornement en question est surtout connu par de petits objets; mais qu'on l'ait employé aussi en architecture, c'est ce que nous prouve par exemple le chapiteau cyprote publié dans *Longpérier*, Musée Napoléon III, pl. 33.

Nos dimanches et jours de fête furent consacrés à des excursions dans divers sens. Au cours de ces promenades archéologiques nous avons visité les villages et les ruines de la partie méridionale de la côte Est, le château-fort des chevaliers (*Κάστρο Φέρακιο*) près de Massari, et un emplacement de ruines du nom de *Ζάττα*, à l'Ouest de Lindos. Dans ce dernier endroit on trouve non seulement de nombreux débris du temps des chevaliers (entre autres une belle citerne, de taille peu commune), mais aussi diverses constructions d'époque plus ancienne. Dans un dos de rocher peu élevé, en travers

de la vallée encore cultivée mais sans habitants se trouvent creusées plusieurs chambres sépulcrales, toutes vides. Nous avons découvert dans le voisinage de ces tombes, au milieu d'un amas de pierres récent, une stèle en marbre bleuâtre, analogue pour la forme à une stèle publiée dans les mémoires de la société (*Videnskabernes Selskabs Skrifter*, 6^e série, III, p. 109, fig. III). Haut. 0,36; largeur en haut: 0,19; épaisseur 0,06; avec l'inscription 9 (haut. des lettres 0,01):

ΟΔΩΚΝΩΣΙΑ	[^c P]οδὼ Κνωσία
ΡΗΣΤΑΧΑΙΡ	[χ]ρηστὰ χαῖρ[ε].

Dans les villages au Sud de Lindos nous avons vu entre autres inscriptions jusqu'ici inconnues ou lues incomplètement, les inscriptions suivantes:

10. I. G. Ins. I 900. Chez un particulier de *Λαχανιά*. Table quadrangulaire de marbre bleu-gris, larg. 0,29, haut. 0,20, ép. 0,06, h. des lettres: 0,015—0,02.

ΓΕΙΣΙΣΤΡΑ,Ο_	Πεισίστρα[τ]ος
ΕΥΦ ΦΝΟΡΟΣ	Εὐφ[ρ]άνορος
ΦΡΟΥ ΑΨ/ΗΣΑΣ	φρου[ρ]αρχήσας
ΑΘΛΝΑΙΛΙΝΔΙΑΙ	Ἀθάναι Λινδιαί.

Sur la copie inexacte que M. Hiller von Gärtringen a eue à sa disposition, les 4 lignes de l'inscription ont été portées au nombre de 5, et les dernières lignes ont été lues d'une façon si incomplète que le texte n'a pas pu être rétabli comme il faut. D'après la forme des lettres, cette stèle date de la période hellénistique. Au dire du possesseur, elle aurait été découverte à Plemmyri, à la pointe Sud de l'île, et il n'est pas impossible en effet qu'on trouve des dédicaces à la Minerve lindienne sur toute l'étendue de l'ancien territoire de Lindos.

11. *Λαχανιά*, chez le même individu que le n° 10. Stèle de marbre à profil simple en haut comme en bas; on voit à la partie inférieure un tenon qui servait à assujettir la stèle sur une base; l'arrière est grossièrement taillé. H. 0,51. L. en haut 0,20, en bas 0,23. Epaisseur: 0,095. H. des lettres 0,012—0,019.

ΝΟΥΣ	<i>Νοῦς</i>
ΛΥΚΙΟΣ	<i>Λύκιος</i>
ΧΡΗΣΤΕΧΑΙΡΕ	<i>χρηστὲ χαῖρε.</i>

Le nom d'homme *Νοῦς* se retrouve sur une inscription de Cilicie: C. I. G. 4427.

12. *Λαχανιά*, chez le même individu que les nos 10—11. Petit autel en marbre bleuâtre. H. 0,12; en bas 0,08 de largeur et d'épaisseur; l'arrière grossièrement taillé; on constate sur la face supérieure une légère excavation (long. 0,05; larg. 0,04). Sur la face latérale en droite, une croix a été gravée à une époque moderne. H. des lettres 0,007.



Fig. 6.

13. Dans la plaine *Μεγάλη Γῆ*, 20 à 25 minutes au Nord de *Γεννάδι*, on a rencontré en 1902, au cours du labourage, le soubassement d'un autel funéraire de forme ronde, qui appartenait certainement au genre d'autels ordinaire dans l'île, avec des couronnes et des *βουκράνια* en relief. Cette base est en marbre bleu-gris et a quatre côtés. L. 0,82; h. 0,31; prof. 0,79. Sur la face supérieure, un disque en relief, dont le bord se profile comme un kymation inverse (0,70 en diamètre transversal). La face antérieure porte l'inscription suivante, en belles lettres régulières datant des environs de l'an 100 av. J.-Chr. H. des lettres: 0,025—0,031.

ΘΕΥΦΑΝΗΣ ΣΑΡΔΙΑΝΟΣ
 ΜΙΚΚΗ ΑΝΤΙΟΧΙΣ
 ΧΡΗΣΤΟΙ ΧΑΙΡΕΤΕ

Θευφάνης Σαρδιανός,
 Μικκή Ἀντιοχίς,
 χρῆστοι χαίρετε.

Dans la dernière ligne on avait gravé deux fois par erreur la lettre **N**, d'abord au lieu d'un **I** dans *χρηστοί*, puis à la suite de *χαίρετε*; on a ensuite effacé cet **N** avec le ciseau. Le socle ne semble pas avoir été trouvé à sa place primitive. Au pied de la hauteur qui borne la plaine vers l'Ouest, il existe, — d'après les renseignements des habitants, — beaucoup de tombes antiques; la distance est assez faible pour que notre socle en pierre ait fort bien pu être traîné de cet endroit jusqu'ici.

Quant à cet emplacement funéraire d'où l'inscription n° 13 doit provenir, nous n'eûmes pas l'occasion de la visiter. Mais dans nos excursions vers le Sud nous avons pu voir à d'autres endroits des sépultures antiques. Ainsi, près de l'église d'*Ἁγ. Γεώργιος* (à une demi-heure de chemin environ de *Ἀάροτος*), se trouvait un tombeau nouvellement ouvert et dont le couvercle avait reposé immédiatement au-dessous de la surface du sol; il était quadrangulaire, long de 1 m. 45 (orientation N—S), large de 0,78. Les côtés étaient construits en petites pierres et le couvercle formé de deux grands éclats de pierre non dégrossis, longs respectivement de 1,12 sur 0,78 et de 1,25 sur 0,75. Nous n'avons pas réussi à apprendre quoi que ce soit sur le contenu de la tombe. Le terrain inculte environnant doit très vraisemblablement renfermer plusieurs sépultures. — Un cimetière plus considérable, où les habitants de la région continuellement font des fouilles secrètes, a été observé par nous près de l'endroit appelé *Πλημμύρι*, dans le voisinage du cloître *Ἁγ. Ζωοδόχος Πηγή*, lequel est situé sur la côte orientale non loin de la pointe Sud de l'île. Les tombes qui se trouvent là étaient, — autant que nous avons pu en juger, — toutes disposées de la même manière: dans la pierre molle qui constitue le sous-sol on a percé un puits ouvert;

de là on a creusé de côté; de sorte que le tombeau se composait d'une sorte de vestibule et d'une chambre, tous les deux de mêmes dimensions. Autour de la tombe nous avons trouvé, gisant à la surface du sol, de nombreux tessons de vases, qui tous dataient de l'époque hellénistique. L'étendue de cette nécropole indiquait bien qu'il y avait eu dans le voisinage un ensemble de constructions considérable. Il n'y a guère de doute possible sur emplacement qu'occupaient ces habitations. On doit le chercher sur le promontoire montagneux situé immédiatement au Nord du cloître signalée plus haut et



Fig. 7.

à l'Ouest de la vallée où se trouvent principalement les tombes. Ce promontoire forme un plateau également arrondi, qui est parsemé de débris de vases. La ville était protégée du côté de la terre par un mur dont on peut voir encore une petite partie (fig. 7); du côté de la mer les rochers tombaient en pente raide, ce qui rendait toute muraille superflue. On retrouve à la surface des traces de murs à plusieurs endroits. Rien ne nous indique qu'on ait bâti à cette place pendant le moyen âge ou plus tard; on ne voit pas de restes de constructions à la chaux, et tous les tessons qui gisaient sur le sol, ou du moins tous ceux que nous avons pu déterminer, remontaient à la période antique. Pendant notre courte exploration à cet

endroit nous avons recueilli entre autres 8 anses d'amphores avec marques (Cf. plus bas nos 18, 19, 22, 26, 27, 29, 31, 33).

L'emplacement en question a déjà été remarqué par des voyageurs précédents (Cf. par ex. *Ross*, *Inselreisen* IV 66), et on a donné par conjecture à la ville qui s'élevait là le nom d'*Ἰζία*, d'après Strabon. C'est peut-être de la sépulture voisine que provient le vase mentionné par Cecil Smith dans le *Journ. of hell. studies* VI 1885, 374 (I. G. Ins. I 904). Il est hors de doute que l'emplacement de la ville ainsi que la nécropole méritent des recherches plus approfondies.

Notre séjour dans la ville de Rhodes a été de courte durée, à l'aller comme au retour. Nous n'avons donc pas pu nous livrer à une perquisition en règle pour trouver des inscriptions nouvelles; d'ailleurs une enquête de ce genre est d'autant moins nécessaire que le médecin Stylianos Saridakis a pris soin, pendant plusieurs années, que les inscriptions existantes fussent connues et publiées. Un hasard nous a fait remarquer que dans la cour de la gendarmerie on conservait une stèle encore inédite et d'ailleurs très incomplète. Nous la communiquons ci-dessous.

14. Stèle incomplète. H. 0,52. L. 0,48. Epaisseur 0,05. Aucun renseignement sur le lieu de la trouvaille. Une partie du bord est conservée à droite; à gauche il y a en bas une espace vide de 0 m. 17 de largeur maximum. H. des lettres: 0,009. D'après la forme des lettres, l'inscription peut être rapportée au II^e siècle environ av. J.-Chr. La dernière haste de l'**N** est un peu plus courte que la première; le sigma a tantôt la forme **Σ**, tantôt (plus rarement) la forme **ξ**. La stèle contient, comme on le voit, une liste de noms, qui, d'après la répartition de l'inscription sur la pierre, se divisait vraisemblablement en deux ou plusieurs colonnes; notre stèle est dans un état de conservation trop défectueux pour que nous puissions risquer une détermination plus précise. Il semble que les personnages nommés ici aient tous été des bourgeois du pays,

ΛΕΙΔΕΥΣ	[ὁ δεῖνα...χ]λείδευς
ΉΣ ΙΕΡΟΚΛΕΥΣ	[.....]νης Ἱεροκλεῦς
ΟΣ ΑΣΚΛΗΓΙΑΔΟΨ	[.....]ος Ἀσκληπιάδου
ΥΗΣ ΑΓΟΛΛΩΝΙΔΟΨ	[.....]νης Ἀπολλωνίδου
vac. ΕΞ ΤΙΑΙΟΥ vac.	5 Ἐ(σ)τιαίου
ΙΑΝΑΞ ΤΙΜΑΣΙΑΝ ΚΤ	[Τιμα]σίαναξ Τιμασιάν[α]κτ[ος]
ΩΡΟΣ ΚΛΕΙΤΩΝΟΣ	[...δ]ωρος Κλείτωνος
vac. ΤΟΥ ΚΛΕΙΤΩΝΟΣ vac.	τοῦ Κλείτωνος
ΛΙΣΤΡΑΤΟΣ ΤΙΜΑΓΟΛΙΟ	[Καλ]λίστρατος Τιμαπόλιω[ς]
ΜΟΘΕΟΣ ΛΥΣΑΝΙΑ	10 [Τι?]μόθεος Λυσανία
ΥΓΟΛΛΩΝΙΟΣ ΠΡΩΤΑΡΧΟΥ	Ἀπολλώνιος Πρωτάρχου
ΛΕΟΝΤΕΥΣ ΑΓΟΛΛΟΔΩΡΟΥ	Λεοντεὺς Ἀπολλοδώρου
ΤΙΜΩΝΑΞ ΤΙΜΩΝΑΚΤΟΣ	Τιμῶναξ Τιμώνακτος
ΤΙΜΩΝΑΞ ΤΙΜΩΝΑΚΤΟ	Τιμῶναξ Τιμώνακτο[ς]
vac. ΤΟΥΤΙΜΩΝΑΚΤΟΣ	15 τοῦ Τιμώνακτος
ΟΝΑΣΩΝ ΤΙΜΩΝΑΚΤΟ	Ἵονάσων Τιμώνακτο[ς]
Α ΕΣΤ ΙΟΣ ΑΚΕΣΤ	Ἀ[χ]έστ[ρ]ιος Ἀκεστ[...]
ΣΩΣΙΓ ΤΡΟΣ ΣΩΣ Γ	Σωσίπ[α]τρος Σωσ[ι]π[ά]τρου]
vac. ΤΟΥΣΩΣΙΚΡΑΤ	τοῦ Σωσικράτ[ενς]
ΔΙΟΓΕΝΗΣ ΔΙΟΓ	20 Διογένης Διογ[ένευς?]
ΙΑΨΝ ΜΕΝΕΖ	Ἰά[σ]ων Μενεδ[άμου]
ΔΑΜΕΑΣ ΑΡΙΣ	Δαμέας Ἀρισ[...]
ΑΡΧΕΣΤΡΑΤΟΣ Α	Ἀρχέστρατος Α[...]
ΝΙΚΑΝΩΡ	Νικάνωρ [...]
ΩΙΑΕΓΙΔ	25 ὦι ἅ ἐπιδ[αμία δέδοται]
ΝΙΚΑΝΔΡΟΣ	Νίκανδρος [...]
ΩΙΑΕΓΙΔΛ	ὦι ἅ ἐπιδα[μία δέδοται]
ΟΣ	[.....]ος [...]

à l'exception des derniers (*Νικάνωρ* et *Νίκανδρος*), si toutefois on admet comme justes les conjectures des lignes 25 et 27 (Cf. I. G. Ins. I 127, 3. 59. 846, 11); il faudrait alors supposer que la fin des lignes 24 et 26 contenait un nom de peuple, plutôt qu'un nom de personne au génitif, pour indiquer l'ori-

gine des deux étrangers. A certains endroits (l. 5, 8, 15, 19) on a ajouté le nom du grand père, comme cela a lieu parfois sur d'autres inscriptions analogues de l'île (I. G. Ins. I 46 et 844), sans que nous puissions en deviner la raison.

Nous terminerons en donnant un aperçu des anses d'amphores avec marques que nous avons trouvées sur différents points de l'île; nous adoptons le classement de *Hiller* en deux groupes principaux. Lorsque nous n'ajoutons pas d'indication spéciale, c'est que la marque a la forme d'un rectangle allongé. Quelques-unes des marques publiées ci-dessous ne se trouvent pas dans l'ouvrage de *Hiller* ni dans celui de *Gelder* (*Sammlung der Griech. Dialektinschr.* III 1, 5), et d'ailleurs la collection de ces matériaux est encore loin de pouvoir être considérée comme terminée.

I. Marques portant les noms des prêtres éponymes.

15. Lindos; sur le penchant de la falaise entre la citadelle et la mer. Cf. I. G. Ins. I 1066.

ΕΠΙ	Ἐπὶ
ΑΓΕΣΤΡΑΤΟΥ	Ἀγεστράτου
ΣΜΙΝΘΙΟΥ	Σμινθίου.

16. Lindos; dans le temple de Minerve à la pointe Sud de la citadelle. Cf. I. G. Ins. I 1095.

ΕΙ'ΙΕΡΕΩΣ	Ἐπ' ἱερέως
ΑΡΙΣΤΟΔΑΜΟΥ	Ἀριστοδάμου
ΔΑΛΙΟΥ	Δαλίου.

17. Lindos; trouvée dans les fouilles près de *Σπηλαιώτισσα*. Cf. I. G. Ins. I 1098.

ΕΠΙ ΑΡΙ	Ἐπὶ Ἀρι[σ-]
ΤΟΛ ΑΧΟΨ	τομάχου
ΑΓΙ ΑΝΙΣ	Ἀγ[ρι]ανίο[υ].

18. Emplacement de ville près de Πλημμύρι. Cf. I. G. Ins. I 1111.

ΕΠ ΨΡΧΟ	Ἐπ[ι] Ἀρχο-
ΚΡΑΤΕΥΣ	κράτευς.

19. Emplacement de ville près de Πλημμύρι. Cf. I. G. Ins. I 1113 et Ath. Mitth. XXI 57, 10.

ΕΠ,	Ἐπὶ
ΛΥ ΡΑΤΕ	Ἀδ[τοχ]ράτε(υς)
ΑΡ ΛΜΙΤΙΟ	Ἀρ[τ]αμίτιο[υ].

20. Lindos; dans la maison d'un particulier; marque circulaire avec une fleur au milieu. Gelder, G. D. I. 385.

ΕΠΙΕΥΚΛΕΥ	Ἐπὶ Ἐδκλεῦ[ς].
-----------	----------------

21. Lindos; trouvée dans les fouilles près de Σπηλαιώτισσα. Cf. I. G. Ins. I 1149.

ΠΙΡΩΝΟΣ	[Ἐ]π' Ἱέρωνος
ΒΛΔΡ	Βαδρ[ομίου].

22. Emplacement de ville près de Πλημμύρι. Cf. I. G. Ins. I 1170 et Ath. Mitth. XXI 57, 19.

ΕΠΙΨΙΚΑ	Ἐπὶ Νιχα-
ΣΑΓΟΡΑ	σαγόρα.

23. Lindos; fouilles près de Σπηλαιώτισσα. Cf. I. G. Ins. I 1174. Devant le nom, une tête avec auréole de rayons.

ΕΓΙΞΕΝΟ	Ἐπὶ Ξενο-
ΦΑΝΕΥΣ	φάνευς.

24. Lindos; dans la maison d'un particulier; marque circulaire avec fleur au milieu. Cf. I. G. Ins. I. 1187.

ΕΠΙΣΩΔΛΜΟΥΒΑ Μ	Ἐπὶ Σωδάμου Βα[δρο]μ[ί]ο(υ).
----------------	------------------------------

II. Marques avec noms de fabricants.

25. Lindos; dans une maison particulière.

ΑΜΜΣ	Ἀμμ[ω-]
ΝΙΟΥ	νίου.

26. Emplacement de ville près de *Πλημμύρι*. Cf. I. G. Ins. I. 1250.

ΑΡΙΣΤΙΩΝΟΣ Ἀριστίωνος.

27. Emplacement de ville près de *Πλημμύρι*. Cf. I. G. Ins. I. 1253. Les quatre coins de la marque portent le signe ✕

ΡΙΣΤ ΡΛΤΕ [Α]ριστ[οχ]ράτε[υς].

28. Dans une maison de la ville de Rhodes; marque circulaire; pas de signe au milieu. Cf. I. G. Ins. I 1261.

ΑΡΙΣΤΩΝΙΔΑ Ἀριστωνίδα.

29. Emplacement de ville près de *Πλημμύρι*; marque circulaire, avec fleur au milieu. Cf. I. G. Ins. I 1277.

Δ ΜΟ ΡΑΤΕΥ Δ[α]μο[χ]ράτευ[ς].

30. Lindos; dans la maison d'un particulier; après le nom, une double corne d'abondance. Cf. Ath. Mitth. XXI, 176, 3.

ΕΠΙΚΡΑ Ἐπικρά-
ΤΕΥΣ τευς.

31. Emplacement de ville près de *Πλημμύρι*; marque circulaire, avec fleur au milieu. Cf. I. G. Ins. I 1323.

ΙΠΠΟΚΡΑΤΕΥΣ Ἴπποκράτευς.

32. Lindos; dans la maison d'un particulier; à la suite du nom, image de femme debout (Artémis?) avec un animal dans la main droite abaissée. Cf. I. G. Ins. I 1325.

ΙΣΙΔΩΡΟΥ Ἰσιδώρου.

33. Deux exemplaires, trouvés l'un dans les fouilles de *Σπηλαιώτισσα* (Lindos), l'autre sur l'emplacement de *Πλημμύρι*. Cf. I. G. Ins. I 1360.

ΝΙΚΑΓΙΔΟΣ Νικάγιδος.